



PAGE DES ENFANTS



L'Assiette

Dans un dîner, bien que sans gêne,
On avait cru devoir, un jour, recommander
A la petite Madeleine
De ne jamais rien demander.

Et la gracieuse fillette
Avait dit: "Bien, maman", sans peine;
Qu'on porte un salmis d'alouette,
L'enfant raffole de cela.

Justement le garçon de table,
Sans le vouloir, bien sûr, passe et ne la
Pourtant, quel parfum délectable!
Comme c'est fait et cuit à point!

Elle en est presque humiliée,
Et cependant, fidèle à ce qu'elle a promis,
La pauvre petite oubliée
Ne mangera pas de salmis.

Hélas! nul ne s'en inquiète,
Quand la mère, soudain appelant le garçon:
Lui dit d'apporter une assiette.
Profitant de l'occasion,

L'intelligente Macéleine
Tend son assiette et dit avec une voix d'or:
— Petite mère, prends la mienne,
Tu le peux, elle est propre encor.

ADOLPHE CARCASSONNE.

~ Causerie ~

LETTRE D'ANJOU

Nous étions arrivés aux premiers jours d'Août et la grande chaleur sévissait déjà depuis plusieurs semaines. C'était navrant de se promener dans la campagne, car les abandonnées pluies du printemps qui avaient donné un si bel essor à toute la végétation, avaient eu pour résultat de rendre la sécheresse plus meurtrière encore. Tout avait brûlé.

Dans les petits jardins, les propriétaires occupés aux travaux des champs, n'avaient pas eu le temps d'arroser; aussi, c'était la disette, il ne restait plus ni salades, ni légu-

mes. Les prairies étaient grillées par le soleil; les bestiaux n'y trouvant plus rien à manger, se groupaient tristement à l'ombre, léchaient la terre grise et fendillée, ou broutaient pour se désennuyer les feuilles des haies environnantes.

De plus, on prédisait, et avec quelque raison, une mauvaise récolte comme grains et fourrages, c'est dire que le moral des campagnards était tout-à-fait bas. On réclamait la pluie à grands cris, la bienfaisante pluie qui, si elle tombait à temps, pouvait encore sauver bien des choses et rendre un peu du bien-être compromis. Et voilà que, vers le quinze, elle en avait eu assez de se faire prier comme cela et qu'elle était enfin venue, avec des orages d'abord, puis on avait pu croire un moment qu'elle allait s'installer un peu. La terre avait bu avidement quelques ondées; le ronflement des machines à battre s'était arrêté, le blé attendait, à l'abri autant que possible, et la température se rafraichissait de plus en plus. Il faisait vraiment froid et cela commençait à être un peu triste. Plus de journées brûlantes, plus de belles soirées chaudes pendant lesquelles on restait à contempler les étoiles filantes, sans qu'un souffle d'air vînt nous forcer à rentrer.

Est-ce que par hasard, l'été était déjà fini, est-ce que l'automne allait venir si tôt? Le jour tombait très vite; c'était déjà si peu agréable de sortir le soir, grâce à ce frisson qui vous prenait, qu'on avait de la peine à se figurer que le soleil reparaitrait encore avant le noir hiver. Voilà bien comme nous sommes faits, nous ne sommes jamais contents de rien.

Aussi, la sécheresse est revenue, et c'est tant pis pour nous. Ses ravages, enrayés pendant quelques jours, continuent à désespérer les métayers. Les batteuses ronflent de nouveau, les tas de paille s'élèvent à côté, remplissant l'air d'une exquise odeur de froment développée par les rayons du soleil qui est de nouveau là, pour

nous réchauffer et aussi pour nous égayer. On réagit mieux contre la mélancolie quand tout étincelle autour de vous.

Quelle jouissance par exemple, quand le soleil filtre à travers les feuilles, que celle de se trouver perdu dans un de ces chemins creux et solitaires où l'on peut à son aise écouter, regarder, observer ce qui vous entoure, et peu à peu, se laisser doucement pénétrer par le calme environnant, loin du bruit des grandes routes. On songe alors aux beaux vers de Victor Hugo:

"Maintenant que je suis sous les branches
des arbres,
Et que je puis songer à la beauté des cieux;
Maintenant que du deuil qui m'a fait l'âme
obscur"

Je sors pâle et vainqueur,
Et que je sens la paix de la grande nature
Qui m'entre dans le cœur."

Aussi, à présent, je jouis en égoïste des derniers beaux jours, j'espère une fin d'été chaude et un automne encore un peu ensoleillé. Je ne demande plus de pluie, elle viendra bien assez tôt nous attrister, avec son vent froid, ses brouillards et un temps gris.

M.-A. de LAUZON.

Jolies chaussures

pour vous mesdames

Styles nouveaux d'automne

A. LECOMPTE & FILS

RUE STE-CATHERINE

Coin Sanguinet MONTREAL